

tions contre tel ou tel candidat (plût à Dieu que mes prévisions fussent erronnées!) Comment! tu as attaqué à *tergo*, à *fronte*, à *lulere* cette gracieuse, mais redoutable partie du genre humain, qu'on appelle le beau-sexe, dans son goût excentrique, dans sa passion dominante pour la *crinoline* ou le *ballon*, et tu ne feras qu'égratigner légèrement les hommes vils et lâches qui sacrifient pour un *sou*, plus ou moins pesant, leurs convictions et les intérêts de leur patrie! Comment! tu statues, tu règles, tu ordonnes, tu décrètes sagement qu'aux jours de votation les électeurs devront observer strictement tels et tels réglemens pour prévenir tout désordre, et tu ne cherches pas à prémunir par tes conseils les gens timides et bénévoles que de perfides corrupteurs pourraient facilement tromper! Comment! tu redoutes la violence *extérieure* et tu ne penses pas à la violence *intérieure* qui est mille fois plus à craindre, et qu'on ne peut manquer d'exercer dans un temps où la crise financière est partout vivement sentie! Quoi! tu vois, à la lueur des *torches* enflammées de l'*opposition*, combien grande est la corruption, combien rampante est la cabale, et tu ne dis rien! Tu vois ceux qui viennent de mettre la main dans le *coffre* public acheter des consciences, des convictions et des voix, créer instantanément des hommes politiques pour faire de l'*opposition* dans certains comtés, répandre l'argent du public avec profusion pour se faire élire, promettre de l'ouvrage et ne presque pas en donner à ceux qui ont peut-être mangé leur dernier morceau de pain, et tu ne dis rien! Tu entends les discours captieux du mensonge et de l'hypocrisie, tu vois le faux zèle et les fallacieuses apparences de la duplicité, et tu ne dis rien! Tu vois que l'on cherche par tous les moyens possibles à surprendre la bonne foi des voteurs, et tu ne dis rien! Tu vois un candidat, plus grand peut-être par sa taille que par son génie, plus attaché à son titre de M. P. P. qu'à ses principes, se présenter à la fois dans deux collèges électoraux, et professer des principes différents en passant de l'un à l'autre, et tu ne dis rien! Tu vois aujourd'hui ce même homme s'allier à celui qu'il combattait le printemps dernier, tu le vois demander sans rougir les suffrages de ces mêmes électeurs qu'il aurait voulu voir alors massacrer à coups de bayonnettes, et tu ne dis rien! et tu ne lui rappelles pas qu'alors il faillit perdre son *casque*, renfermant ses *esprits* et sa *politique* !!

O tempora! O mores! Que les temps sont changés! Il ne faut plus aujourd'hui que l'effronterie, l'audace, la cabale et la *corruption* pour obtenir le glorieux titre de M. P. P., titre que ne mérite pas souvent celui qui en fait sa gloire, titre dont on s'empare souvent par la force physique, et que l'on tache quelquefois du sang de ses compatriotes!!!

Ainsi tu vois, mon cher *Fantasque*, que je n'ai pas envie de badiner, et que l'homme n'est pas toujours disposé à faire le *farceur* bon gré mal gré. Tu ris peut-être sous cape de ma colère inaccoutumée; mais souviens-toi que l'on paie quelquefois cher une moquerie d'un moment. Si tu veux en éviter les conséquences, je te recommande de ne pas faire, dans ces jour d'agitation, de trop longues promenades. Ne va pas surtout dans le comté des *poux*....liot (Pouliot), tu pourrais être grandement incommodé, si l'on en croit quelques irlandais; ainsi des voteurs! Ne va pas non plus dans le comté des *cochons* (Cauchon), tu pourrais te faire *fouiller* et perdre une partie de ton habit: ainsi des voteurs! Évite aussi d'aller